

Et d'abord, voulez-vous savoir quels furent les débuts de Matifou dans le métier?

Pas brillants, ces débuts.

Il faut vous dire que si nous autres, gens d'Europe, nous avons la terreur du crocodile, il n'en est pas tout à fait de même pour les Malgaches. Ils sont, depuis toujours, habitués à le voir se vautrer dans la boue et bâiller au soleil. On s'habitue à tout. Pour les Malgaches, le crocodile est un animal familier. Ils jouent avec lui. Ils lui font des niches. Ils l'agacent. Seulement, quelquefois ils dépassent la mesure, ils manquent de convenance et de goût.

C'est ce qui arriva à Matifou.

Impatienté, un superbe alligator avec lequel il venait de prendre des privautés lui happe la jambe. La serre entre ses puissantes mâchoires. Matifou hurle au secours. Trois ou quatre Malgaches se précipitent, empoignent le malheureux. Vous représentez-vous bien l'horrible situation? Sur la rive, Matifou a la jambe gauche profondément engagée dans la gueule refermée de l'alligator. Trois hommes vigoureux le tiennent à bras-le-corps et tirent de toutes leurs forces.

Que va-t-il arriver? Que la jambe coupée par les mâchoires du monstre se détachera avec des flots de sang?...

Par bonheur le crocodile est une brute: je veux dire qu'il n'a ni esprit ni ingéniosité. Voyez ses petits yeux chassieux pareils à ceux de certains crocodiles humains! Ils n'indiquent aucune vivacité d'intelligence. Il n'a pas de souplesse. Il n'en a pas plus dans les membres que dans le caractère: il ne sait pas se retourner; ses mouvements sont d'une lenteur désespérante. C'est justement ce qui permet aux Malgaches de l'éviter: ils tournent autour de lui; le crocodile suit tous les mouvements, se retourne péniblement, se laisse gagner de vitesse. Ajouter — et ce dernier détail est précieux — que le crocodile a de mauvaises dents. Tandis que le requin d'un coup de mâchoire vous ampute d'un membre, le crocodile le scie maladroitement en s'y reprenant à plusieurs fois.

Et voilà pourquoi Matifou a gardé sa jambe. Les Malgaches, en tirant à eux leur ami, avaient soin de décrire un cercle. Affolé, le crocodile ouvrit la gueule. Matifou prestement retira sa jambe, assez abîmée déjà et dans laquelle les dents de la bête s'étaient imprimées en marques sanglantes. Ses camarades l'emportèrent au petit trot, toujours en cercle.

Matifou était sauvé, mais il était confus. Tout était sauvé, fors l'honneur. Matifou jura de se venger. Il attendit quelques jours, le temps convenable pour se guérir de ses blessures, qui, tout bien examiné, se trouvèrent être plus graves qu'on ne l'avait cru d'abord. Puis il se prépara à prendre sa revanche. Il alla retrouver

son crocodile. Au fait, était-ce le même? Il suffit que Matifou en fût convaincu. Il alla le chercher chez lui, dans son élément, dans le fleuve, parmi les roseaux, en adversaire chevaleresque qui fait les choses avec courtoisie. Notez que Matifou m'avait convoqué. Il avait voulu que je fusse témoin de son exploit. Mais il m'avait expressément prié de venir sans armes, m'autorisant seulement à emporter un appareil de photographie destiné à prendre sur le vif les instants les plus caractéristiques d'une entrevue qui ne pouvait manquer d'être mouvementée.

Je m'étais prêté à ce singulier caprice. Combien je m'en repentai maintenant!

Pendant plusieurs minutes ce fut dans le fleuve une course insensée. Matifou et l'énorme alligator se donnaient la chasse; c'était tantôt l'un, tantôt l'autre qui filait devant. Je les perdais de vue. Je les voyais reparaitre. Un dénouement fatal ne me paraissait plus douteux. La terrible minute arriva. Matifou était à moitié hors de l'eau. La gueule du monstre émergeait, se fermant sur la cuisse de Matifou... Un cri d'horreur s'échappa de ma poitrine. J'ai encore dans les yeux le spectacle incroyable dont je fus témoin. Agile et sans se presser, Matifou se retourne, fiche ses mains dans les petits yeux ronds de l'alligator. Vaincu par la douleur, le monstre lâche prise. Ce fut un jeu pour Matifou de l'achever.



La lutte fut épique. L'alligator était serré par les pattes énormes de son puissant adversaire et râlait de douleur sous cette étreinte terrible.

pendants d'oreille... Cette découverte nous donna beaucoup à réfléchir."

Les auditeurs du commandant se regardaient avec un peu de gêne. Mais avec ce diable d'homme on n'avait pas le temps de respirer, ni le moyen de s'attrister.

"Il me reste, continuait-il, à vous conter le tour le plus admirable de Matifou. Il vous montrera que pour être malgache, on n'en est pas moins capable d'être homme d'esprit. Bon tireur, Matifou disparaissait quelquefois pendant plusieurs jours dans les forêts épaisses dont vous apercevez d'ici la lisière. Or, un beau matin il apparut fuyant à toutes jambes devant un ours colossal. Il n'avait plus ni fusil, ni poignard: il était complètement désarmé. Chose étrange! Au lieu de fuir vers nos plantations, il allait droit vers les boues du fleuve, toujours infestées d'alligators. Avait-il perdu la tête? D'un danger, c'était tomber dans un autre. Ce qui devait arriver arriva. A peine Matifou s'était-il engagé parmi les halliers marécageux, ce fut un émoi dans le peuple des sauriens. Imaginez la scène: devant Matifou, un alligator ouvre sa gueule toute grande; derrière lui, l'ours, prêt à le saisir, allonge ses pattes aux griffes puissantes. C'est le moment qu'attendait le rusé malgache. Profitant de cette minute si particulière, il se jette légèrement de côté, s'esquive et laisse les deux brutes s'expliquer. La lutte fut énorme, épique, invraisemblable. Déchiqueté par les dents de l'alligator, l'ours perdait son sang. En serré dans les pattes de son terrible adversaire, l'alligator étouffait. Ces masses se roulaient, se dressaient, retombaient... A quelque distance, Matifou jouissait du spectacle dont il avait été l'ordonnateur."

Il y eut silence.

Tout à coup un convive demanda: "Mais, commandant, je croyais que dans les parages où il y a des crocodiles, il n'y a pas d'ours."

Le commandant le regarda d'un air de mauvaise humeur. Puis, s'adressant au Malgache qui venait de servir le café, le nègre crépu et grisonnant auquel nul de nous n'avait prêté attention:

"Dis donc, Matifou, cria-t-il, celui-là qui prétend qu'il n'y a pas d'ours!"

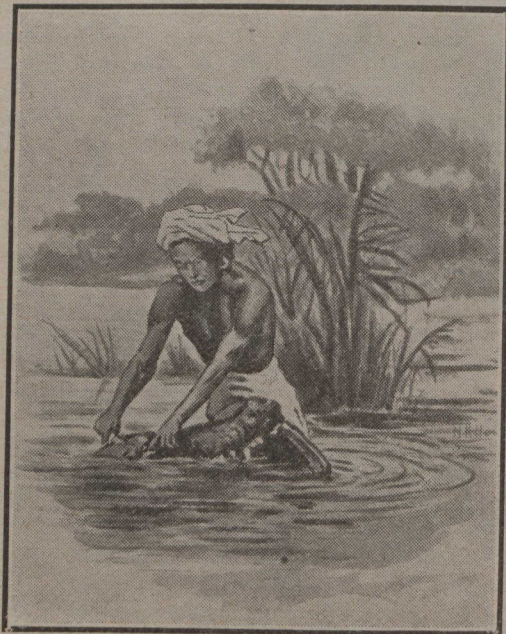
Et dans le roulement des syllabes, dans le redoublement des "s" qui sifflaient en se prolongeant, il mit un si vigoureux et si pur accent marseillais, qu'on put croire que par la bouche du commandant toute la Canebière avait parlé.



De la rive, les chasseurs déchargent leur fusil dans les yeux du crocodile attiré par l'appât humain.

Une chasse au crocodile, eh! messieurs, pour des gens comme Matifou, c'est une partie de plaisir; le plaisir y est d'autant plus vif que le péril y est extrême. Ailleurs on offre à ses invités une chasse au renard ou au sanglier, ici nous offrons à nos visiteurs une chasse au crocodile. Ces battues pittoresques ont lieu la nuit, par une de ces nuits merveilleuses comme il y en a ici dans la belle saison. Un calme enchanté. Des soupirs de toute la nature pâmée. Alors les chasseurs se postent au bord de l'étang, un Malgache se jette à l'eau; d'autres poussent de grands cris et apportent des torches, dont la flamme projette des lueurs fantastiques... Le nageur malgache attire dans une de ces traînées lumineuses l'alligator qu'il a fait lever. Par une prouesse d'acrobatie, il saute à califourchon sur l'animal. Grimpé sur cette monture aquatique, pareil à un centaure marin, il gouverne vers le point qu'il a choisi. Au moment propice, il brandit un mince et solide poignard, qu'il portait jusqu'alors entre les dents, et assène un coup au monstre à la place classique, entre les deux yeux... Au même moment, de la rive, les chasseurs déchargent leur fusil.

Je me souviens qu'une fois, en ouvrant le ventre d'un de ces monstres, nous y trouvâmes des



La gueule du monstre émergeait, se refermant sur la jambe du Malgache.